

La chaîne des dames : continuité ou rupture ?



gracieuseté

Publié le 7 Mars 2013

Sujets : [Centre du Patrimoine Vivant de Lanaudière](#) , [Saint-Liguori](#)

Collaboration spéciale de Philippe Jetté

Dans la famille Dupuis du Grand Rang de Saint-Jacques, la danse traditionnelle est au cœur des rassemblements familiaux. Rencontrée dans le cadre du projet Transmission du Centre du Patrimoine Vivant de Lanaudière (CPVL), Marie-Jeanne Dupuis m'a partagé sa vision, son amour et ses questionnements quant à l'avenir de la pratique familiale de la danse traditionnelle. C'est vers l'âge de 11-12 ans, chez son grand-père Thibodeau à Saint-Liguori, que Marie-Jeanne, aînée de la famille de Jean-Marie Dupuis et de Lucille Thibodeau, vit une étape importante dans sa vie. Elle danse son premier « set carré », La chaîne des dames. C'est par imitation, en dansant avec les plus vieux, qu'elle apprend les rudiments de la danse traditionnelle. Marie-Jeanne Dupuis nomme certaines valeurs que l'on retrouve dans la pratique traditionnelle de la danse, notamment le rassemblement, la fête et la simplicité. Quand on lui demande pourquoi elle danse, elle répond : « J'oublie tout. Ça m'énergise et ça me rappelle de très bons souvenirs. Rester assise quand un bon reel joue, c'est quasiment un supplice. » Il est vrai que la simplicité est au cœur de cette tradition. C'est un divertissement accessible à tous dans lequel il n'y a pas de performance recherchée. Le plaisir émerge du simple fait d'être quatre couples positionnés en carré ou en cercle sans autre besoin qu'une musique dynamique. Celle-ci nous fait transcender et interpréter des mouvements qui se transmettent depuis plusieurs générations. Ces gestes ont tellement été pratiqués par notre collectivité qu'ils sont intégrés en nous, dans notre génétique. Nous les connaissons malgré nous, il ne reste plus qu'à les faire revivre.

Transmission de la danse

Comment se vit la transmission de la danse traditionnelle en 2013 ? Dans la famille Dupuis, vivre l'expérience de la danse traditionnelle est obligatoire pour les nouveaux conjoint(e)s. Dans plusieurs familles, cela se veut une forme d'initiation. Malgré l'inquiétude qui habite les nouveaux initiés, ceux-ci intègrent naturellement cette coutume et par le fait même, cette famille de bons vivants. La danse traditionnelle est un excellent moyen de socialiser et d'entrer en relation avec autrui. Au dernier réveillon du jour de l'An, toutes les générations de la famille Dupuis ont eu le plaisir de partager un moment de danse intergénérationnelle. C'est le moyen qu'a trouvé un membre de la famille pour assurer la continuité de cette pratique familiale. Dans le contexte actuel, la famille Dupuis, tout comme plusieurs familles lanaudoises, danse presque uniquement au jour de l'An. Autrefois, les gens se voisinaient et les familles se réunissaient fréquemment, il y avait donc davantage de veillées et d'occasions de danser. Force est de constater que notre société a bien changé. La consommation et l'avènement des nouvelles technologies ont apporté un isolement social, en plus de diversifier l'offre et la quantité d'activités. Le manque d'intérêt des hommes envers la danse et l'insuffisance de la transmission de génération en génération sont aussi des facteurs importants du déclin de cette pratique. Malgré cette mutation sociale, la danse traditionnelle a su perdurer jusqu'à nous.

Porteur de flambeau

Marie-Jeanne Dupuis se préoccupe de la continuité de cette tradition. « Ça prend des gens qui portent le flambeau », affirme-t-elle. Et vous, portez-vous le flambeau ? Faites-vous partie d'une famille dans laquelle la danse traditionnelle est à l'honneur dans vos fêtes familiales ? Comment vivez-vous cette pratique ? Vous pouvez partager votre expérience et vos réflexions avec moi par courriel à philippejette@yahoo.ca ou par téléphone au 450 397-2313 .